

# Chevalier Déchu

## Chapitre 1

### Le Chevalier Hansborn

C'est par un beau matin du 30 Ayor<sup>1</sup> de l'an 496 du calendrier de Valkan<sup>2</sup> que le chevalier Hansborn fit son entrée dans Vostage, petit village égaré au milieu de nul part entre prairies et de forêts. La nourriture y était abondante et le climat propice à l'existence de tout homme désirant vivre de la terre. Les maisons étaient de pierre et les habitations les plus proches de la place faisaient deux étages de haut. Les villageois n'étaient ni bons ni mauvais, juste pour la plupart des paysans rêvant des grands royaumes et des grands rois qui s'y trouvaient. Beaucoup d'entre eux pensaient à tort ou à raison que Vostage aurait pu devenir une grande grande ville marchande, si elle n'avait pas été maudite pas la présence toute proche d'Annabella la sorcière.

De nombreuses légendes couraient autour de cette ensorceleuse qui avait fait édifier pour demeure un immense manoir. On racontait qu'elle vivait depuis plus de quatre-cents ans et qu'elle était aussi belle que la plus belle des princesses. De nombreux hommes parlaient d'elle avec ferveur et les femmes, bien que jalouses, ne pouvaient que constater que les propos sur la sorcière étaient vrais quand elle s'aventurait seule dans le village. Mais cela n'empêchait pas le chef de cette communauté de vouloir se débarrasser de cette créature. Car malgré sa beauté légendaire, une autre partie de son histoire contait la déchéance de milliers de chevaliers et autres braves guerriers. Certains étaient, selon les ragots, devenus fous à son contact, d'autres avaient été charmés par la jeune femme, mais tous avaient en commun d'être repartis de chez elle en ayant perdu leurs idéaux et leurs forces de caractère.

Les uns parlaient de fantômes apparaissant et disparaissant subitement ou bien d'un labyrinthe sans sortie. Quant aux autres pauvres petites choses qui revenaient de son antre, ce n'était plus de grands hommes, mais des loques à l'apparence vaguement humaine, au visage torturé par une maladie invisible et incapable de s'exprimer clairement.

Le village racontait que la sorcière empoisonnait les âmes humaines avec des baisers à la senteur de mort, mais personne n'ayant été atteint par une de ses malédictions n'avait été capable de révéler ce qui lui était arrivé. Si bien qu'elle était une énigme aussi ravissante que fatale pour tout individu s'opposant à elle. Nul n'imaginait vraiment qu'à présent elle puisse être vaincue. Vostage avait vu défiler bien des héros, des mythes vivants tels que Bryan le tordu ou Erin le divin, mais aucun n'était reparu tel qu'il fut connu par le passé, tout comme cela faisait déjà bien longtemps que l'on n'avait plus

---

1 Ayor est l'équivalent de notre mois d'août

2 Le calendrier de Valkan est basé sur un cycle d'une année de 363 jours. Contrairement à notre calendrier, ici chaque mois possède trente jours. Il reste alors 3 jours pour atteindre la chiffre de 363, ces quelques jours en plus se nomment **Agrih** et ils sont communément utilisés pour ce qui ressemble à des fêtes de fin d'année.

entendu parler d'eux. Le dernier guerrier légendaire en date à avoir osé franchir les portes du manoir d'Annabella se nommait Rozent Krant, un fier chevalier du royaume de Mornesterne et à l'armure semblable à un miroir, mais lui aussi n'était jamais revenu.

Ce fut également à partir de cette époque que bon nombre de combattants de moindres importances ne revinrent pas de chez la sorcière. Cela ne faisait qu'attiser la peur des villageois qui craignaient de voir l'enchanteresse s'éprendre du sang, et non plus du tourment qu'elle causait aux âmes valeureuses.

C'est pour cela que l'espoir qui naquit dans le cœur des villageois à l'approche du chevalier le plus légendaire de l'époque fut accueilli avec la plus grande bienveillance. Hansborn était connu pour sa force et ses nombreuses victoires sur des sorciers et des démons à la puissance éprouvée. On savait peu de choses sur lui, hormis ce que les récits de ses exploits contaient. On parlait de lui comme d'un voyageur à la recherche d'un danger toujours plus grand. Mille histoires couraient sur ses nombreuses victoires, si bien que chaque fois que le chevalier mythique apparaissait dans son armure étincelante, l'espoir rejaillissait chassant ainsi les ténèbres qui embrumaient les cœurs.

De l'avis des Vostagiens, un chevalier aussi légendaire avait ses chances contre une sorcière tout aussi légendaire. Mais personne ne s'attendait à le voir aussi majestueux que ce qu'il parut en entrant dans le petit village sur son cheval au crin poivre et sel.

\* \* \*

Hansborn était d'une taille immense, son armure sans heaume reflétait le bleu du ciel et les éclats du soleil semblaient l'entourer de lumière. Les Vostagiens avaient déjà vu une Armure Miroir de Mornesterne, mais celle-ci semblait briller d'une lueur céleste, si bien que tout le village s'assembla autour du chevalier.

Hansborn possédait un visage dur qui évoquait celui d'un guerrier d'expérience, contrairement aux barbares, il ne portait pas la barbe et ses cheveux étaient courts ce qui rendait son apparence soignée et autoritaire. On pouvait également remarquer sur le flanc de son cheval une longue et très large épée qui reposait dans son étui en attente du combat. Elle était également faite d'un métal capable de produire un reflet semblable à un miroir et portait un nom connu de tous les amateurs d'histoires héroïques : Siegfried.

C'est ainsi et sans un mot que Hansborn s'avança, traversant les ruelles poussiéreuses bordées de maisons de pierre, pour enfin arriver à une rue plus grande menant à la place du village. Là se trouvait quelques commerçants ayant sortis leurs étales, ainsi que quelques vendeurs ambulants avec leurs chariots, mais là se situait également le point le plus important du hameau : l'auberge de Kajim, comme le disait la devanture.

Kajim était le chef du bourg et son auberge était le lieu de passage obligatoire pour tout homme désireux en apprendre un minimum sur les récentes actions d'Annabella. La place et ses occupants firent alors silence, tout le monde attendant une parole ou un geste du chevalier tant attendu. Mais finalement ce fut un vieil homme ventripotent et aux cheveux blancs tous frisés qui rompit le silence de sa voix enjouée :

— Enfin vous voilà valeureux Hansborn ! le vieillard marqua une pose dans ses paroles le temps de se frayer un chemin au milieu des villageois qui s'écartèrent à peine pour le laisser passer. J'avais craint que vous ne répondiez pas à notre message après votre passage au royaume de Sonnir. Cette vermine de commerçant Hartnordient vous a-t-il expliqué notre besoin ?

Hansborn tarda à répondre, observant le vieil homme s'avancer avec sa canne et s'arrêter presque sous son cheval, puis il parla d'une voix claire qui évoquait l'acier et la dureté de son armure :

— Cet homme m'a parlé de vos inquiétudes en ce qui concerne Annabella. Mais la légende de cette sorcière est telle qu'il paraît difficile d'en apprendre suffisamment d'un homme étranger à votre village. Je suppose, dit-il avec une sorte d'ironie dans la voix, que seuls les Vostagiens peuvent m'apprendre les petits secrets qui ne sont pas contés dans les récits qui font l'éloge de l'enchanteresse ?

— Bien ! Bien ! sourit le vieillard. Je me présente, je suis Kajim, le chef du village. Venez donc dans mon auberge et je vous instruirai de tous ce que je sais. Nous en profiterons pour prendre une collation et vous faire découvrir les merveilles de notre région ! D'autant que le repos ne sera pas un mal pour ce qui vous attend !

— Si vous le dites, dit Hansborn. Toutefois, j'aimerais faire profiter à ma monture de vos écuries et de votre meilleur fourrage.

— Le vaillant Sephiroth ! intervint Kajim. Évidemment ! Mais si vous le souhaitez, laissez-le aux mains des jeunes gens du village, ils en prendront le plus grand soin et nous pourrons ainsi plus longuement discuter. J'aimerais tant entendre parler des royaumes lointains que vous avez visités. Est-ce vrai que vous êtes allé aussi loin que Tardoff ? Et que vous avez aperçu la mer sans fin de Mirador ?

— C'est vrai, mais je préfère m'occuper de ma monture moi-même.

Le vieillard n'y trouva rien à redire et mena personnellement le chevalier à l'écurie de l'auberge. Celle-ci était de taille très appréciable, mais à présent elle était désertée, car la présence d'Annabella avait fait fuir bien des voyageurs et les commerçants itinérants avaient tendance à passer bien au loin de la route de Vostage.

— Avant ce n'était pas ainsi, soupira le vieil homme tandis que Hansborn s'évertuait avec grands soins à détacher les lanières de cuir de sa selle. Dans ma jeunesse, cette auberge, que bâtit mon défunt père, était un centre de passage, sa bière était la meilleure et la salle à manger toujours pleine de gens prêts à poser l'oreille pour entendre une de ses histoires qui coure dans les pays du Nord ou du Sud. Parfois, continua-t-il avec un petit sourire en coin, on se moquait de l'autarcie de Hartnord. Mais jamais rien de bien méchant. En tout cas jamais des propos qui auraient pu nous maudire aux yeux d'une quelconque divinité qui nous aurait punis en envoyant Annabella à notre chevet. Enfin, maintenant ce n'est plus qu'une écurie vieillissante, continua le vieil homme en remarquant que le guerrier légendaire l'écoutait à peine. J'espère que vous pourrez changer cela...

— Je suis ici pour cela et de toute façon si votre messenger Hartnordien ne m'avait pas averti, je serai venu tout de même, répliqua Hansborn. Après tout quel chevalier pourrait refuser de défier Annabella la sorcière ? continua-t-il avec un sarcasme qui n'échappa pas

à Kajim. Puis sans rien dire d'autre, il termina rapidement de retirer la selle et les harnais de sa monture, avant de les déposer sur une poutre prévue à cet effet. Hansborn donna alors une caresse affectueuse à son cheval, puis prit son épée et s'avança vers la sortie de l'écurie.

— Vous n'en aurez pas besoin. Il n'y a à proprement parler aucun danger dans le village. Vous pourrez manger et boire selon vos désirs, et même dormir un peu si vous le souhaitez. Le tout sans la moindre inquiétude.

— Je sais, affirma Hansborn. Mais je préfère ne jamais me séparer de mon épée.

\* \* \*

L'intérieur de l'auberge était à l'image du vieillard, à la fois chaleureuse mais aussi cruellement inintéressante pour un chevalier qui avait visité bien des endroits des anciennes terres de Valkan.

Une large cheminée se trouvait à l'opposé de la porte, avec un espace suffisamment grand autour pour que les soirs d'hiver les clients puissent s'assembler autour du feu afin d'écouter les ragots. Un long comptoir sur la gauche de l'entrée permettait de servir directement la boisson aux habitués, tandis que sept à huit tables, sans doute toujours désertées, se tenaient prêtes à recevoir un grand nombre de clients affamés. C'était en définitive une auberge comme les autres malgré ses poutres et ses murs aux couleurs chaudes et sobres, et cette impression qu'elle n'avait jamais vécue.

D'une petite porte derrière le comptoir s'échappaient des bruits d'eau en ébullition et de couverts que l'on manipule. Un léger fumet de rôti flottait dans l'air ce qui malgré tout raviva l'intérêt de Hansborn. A défaut d'être surpris et envoûté par la nouveauté de cet endroit, il pourrait toujours profiter d'une viande bien cuite et d'une bière qui serait sans doute succulente.

— Venez donc vous asseoir ! fit le vieillard en s'avançant au milieu des tables. J'espère être digne de pourvoir à tous vos désirs. Voulez-vous goûter à notre bière ? Ou bien le vin vous plairait-il davantage ? Nous avons nos propres récoltes et nos vendanges donnent naissance à un breuvage réputé dans toute la région.

Hansborn retint alors un soupir et répondit avec un semblant de conviction :

— Commençons par la bière !

— Bien, je m'occupe de tout cela, pendant ce temps prenez place dans la salle et faites connaissance avec notre charmante population. Sans attendre Kajim se faufila derrière le comptoir et disparut dans la cuisine, laissant Hansborn à l'entrée du bâtiment.

Le chevalier s'avança et s'installa au hasard à l'une des tables. Les villageois qui avaient attendu au dehors de l'auberge rentrèrent en nombre et s'amassèrent autour du guerrier afin de l'écouter. Comme il était de coutume dans tous les petits villages les habitants venaient toujours observer le héros de passage sur leurs terres. Hansborn en avait l'habitude et il ne prêtait que peu d'importance aux masses qui s'assemblaient pour le voir prendre son potentiel dernier repas, et l'assommer de mille questions sur des pays lointains qui n'avaient de fabuleux que la longue distance à parcourir pour les atteindre.

Une jeune femme commença à l'interroger sur les paysages et les gens de Mirador, mais avant que le chevalier ne puisse répondre, Kajim revint avec une serveuse qui apportait deux bières sur un plateau. L'une étant évidemment pour Hansborn et l'autre tout aussi naturellement pour le patron de l'endroit. Puis les bières et les questions diverses défilèrent un temps, Hansborn racontant ses exploits passés et répondant à certaines rumeurs courant sur les pays lointains comme Tardoff, ou bien sur les véritables origines de certaines légendes. L'alcool aidant, Hansborn fit preuve de moins d'arrogance dans ses propos, mais ses réponses restaient toujours concises et sans passion. Il répondait comme un homme qui avait déjà raconté des milliers de fois la même chose. Bien que cela pouvait paraître agaçant pour les villageois, ceux-ci n'en tenaient pas rancœur au chevalier, car il semblait que tous les chevaliers d'expérience agissaient ainsi.

Lorsque la viande de cochon sauvage fut dans les assiettes et le vin dans les verres, le vieux chef parla à Hansborn du danger que représentait Annabella. Il s'épancha avec gravité de l'arrogance dont faisait preuve chacun des combattants qui se rendaient chez la sorcière. Que ce fut de force pour Erin, d'intelligence pour Bryan le tordu ou bien de sagesse pour certains magiciens, pour Kajim la cause de la défaite de ses grands guerriers étaient leur ego. Mais quand Hansborn lui demanda si des hommes peu confiants en eux avaient pu vaincre la sorcière, Kajim fut bien obligé de répondre négativement. Néanmoins cette réponse par une question persuada dans l'instant le vieil homme que ce chevalier là, tout aussi légendaire qu'il soit, ne vaincrait pas Annabella.

\* \* \*

Ce fut peu avant la tombée de la nuit que Hansborn quitta le village de Vostage pour se rendre à quelques heures de route de là chez Annabella. Il avait dormi une partie de la journée demandant pour faveur qu'on lui prépare une toute légère collation qu'il consommerait peu avant d'entrer dans le manoir de la sorcière. Aucune trace de peur ou d'appréhension n'avait habité le chevalier, et les villageois qui le suivirent jusqu'à la sortie du village n'en furent que davantage persuadés que c'était là, la dernière fois que l'on entendrait parler du légendaire Hansborn, honorable chevalier du lointain royaume de Mornesterne.

Mais Vostage était accoutumée à cela, si bien que les habitants revinrent rapidement à leurs occupations habituelles. Tout comme Hansborn se montrait arrogant envers les villageois en ce qui concernait tous les détails de sa vie aventureuse, ceux-ci restaient impassibles devant son départ et sa mort future, bien qu'aucun des deux partis ne semblaient porter d'attention à cette attitude si peu courtoise envers l'autre.

Le guerrier pour sa part se borna à diriger Sephiroth sur le chemin qui menait à Annabella. Comme toujours sa fidèle monture restait son seul et unique compagnon. Il était impossible de compter les heures de route passées ensemble, mais ce défilement du temps avait fait naître entre eux un profond attachement réciproque, semblable en bien des points à l'amitié. Hansborn se fiait toujours à Sephiroth pour le choix des chemins à prendre, sauf dans des conditions telles qu'aujourd'hui où il fallait se rendre à un endroit

très précis. C'était comme cela qu'il avait vagabondé jusqu'à Tardoff sans avoir la moindre idée des chemins et sentiers qui y parvenaient. Le chevalier oubliait tout quand il voyageait, si bien que les légendes disant qu'il n'était qu'un errant sans but étaient à leurs façons véridiques. Le sentier n'avait que peu d'importance, seul comptait le lieu d'arrivée et la nouvelle mission qui lui serait confiée.

Sans trop s'en rendre compte, il engagea son cheval au bord du chemin à flanc de falaise qui déboucherait plus loin sur un vaste bosquet, puis encore plus loin sur le manoir de la sorcière. On racontait beaucoup de chose sur Annabella et il se demanda si elle était vraiment si ravissante que le prétendaient les légendes. Néanmoins il songea qu'aucun chevalier n'était digne de ce titre, si son épée pouvait être arrêtée par la simple beauté d'une femme. Le sens du devoir devait être le plus fort et la compassion en retrait.

Annabella était coupable de crime et de perversité depuis quatre siècles, sa splendeur même féérique ne pouvait faire argument valable contre cela. Il songea également que si le seul pouvoir véritable de l'enchanteuse se trouvait dans son charme, se serait alors un don bien inutile. Il avait tué déjà bien des sorciers à la puissance fabuleuse, comme des imprécateurs capable d'invoquer le feu d'un mot et pourtant il se trouvait être encore vivant.

Chaque combat lui apportait une grande fierté, car il pensait faire ce que le devoir réclamait de lui et c'était pour cela qu'elle rejoindrait le territoire des ombres. Tandis que ses pensées défilaient, Sephiroth le mena à l'entrée du bosquet qui annonçait la proche et dangereuse présence du manoir. Hansborn fit s'arrêter sa monture à l'entrée de celui-ci et, descendant à terre, contempla un instant le vaste paysage qui s'ouvrait à lui sur bien des lieues : le soleil rougeoyant était en train de glisser derrière l'horizon afin de rejoindre sa tanière pour la nuit, mais éclairant encore suffisamment pour apercevoir une large rivière qui traversait la vallée et avait fait naître une épaisse forêt d'arbres bien verts. Bientôt, dans quelques mois à peine, ces mêmes magnifiques arbres ne seraient plus que des squelettes décharnés à cause de l'hiver. C'était ainsi : les belles choses devaient toutes un jour ou l'autre mourir, c'était également le cas pour les créatures et hommes de renom et en pensant ceci, il songea à la fois à lui-même, mais aussi à Annabella et... sans savoir pourquoi... à la princesse du royaume de Mornesterne.

Cette pensée était subite et sans maîtrise, il se l'expliqua par le fait que chaque combat qu'il menait se devait d'être vénérable afin d'honorer la mémoire de la princesse qui lui avait octroyé son armure. Il sentit alors son âme prête à s'offrir au souvenir du passé, mais il lutta contre cette sensation qui le rendrait faible et se saisit de son léger repas pour tromper son esprit, puis il s'appuya sur un immense rocher avant d'observer à nouveau la vallée. Devant lui, le soleil se faufilait toujours vers sa demeure qu'il gardait secrète. Les mille couleurs de ce spectacle étaient un vrai régal. La nature splendide et imperturbable lui offrait ce dernier présent. Car comme à chaque fois, il risquait de ne plus rien voir de sa vie. Ses yeux se perdirent légèrement dans l'avalanche de nuance... Parfois il se demandait, s'il ne vivait pas que dans le but de perdre la vie...

Cela n'avait aucune importance, ce soir il jouerait encore avec la mort, car rien ne l'attendait ailleurs, pas même les villageois réclamant son aide. En vérité le seul lieu qui

l'attendait c'était le repère de la sorcière. Il pensait à cela sans tristesse, cela faisait simplement partie de son existence de chevalier dévoué...

Faisant un nouvel effort, il décida d'arrêter de se tourmenter avec toutes ses questions, et de se concentrer à la fois sur son morceau de pain garni de poulet. La clé pour vaincre un démon puissant était sa propre faculté à se contrôler : cela pouvait ainsi éviter que ces êtres puissent lire des choses dans votre âme et s'en servir pour se protéger. On ne comptait à présent plus les récits parlant de chevalier sans expérience incapable de frapper une cible car celle-ci était capable de prévoir leurs attaques en lisant leurs pensées. Annabella était, disait-on, maîtresse à ce jeu là. Toutefois les histoires ne parlaient pas d'elle comme d'une simple sorcière pouvant éviter une attaque en l'anticipant, on disait qu'elle parvenait à retourner la raison de son ennemi contre lui, lui causant ainsi des tourments infinis.

Hansborn s'était de nombreuses fois interrogé sur ce que cela pouvait vouloir dire, mais étant incapable de comprendre ce qui pourrait le tourmenter toute une vie, il en était venu à imaginer que ce n'était qu'une rumeur sans fondement, ou bien que les chevaliers qui avaient osé défier Annabella étaient tous faibles et incompetents.

Son repas terminé, il n'avait plus matière à s'attarder, et c'était mieux ainsi, car plus vite il serait dans l'ancre de la sorcière, plus vite, il serait forcé de se concentrer sur le combat. Sans attendre, il s'écarta du rocher lançant un dernier regard au soleil qui n'était réduit à présent qu'à un léger arc de cercle orangé disparaissant derrière une lointaine montagne.

Le chevalier s'approcha de Sephiroth qui de ses grands yeux sombres le fixait intensément. Parfois Hansborn se demandait si son compagnon de route savait les dangers que son maître allait affronter. Le cheval, comme à chaque fois que le guerrier allait se rendre chez une créature maléfique, semblait tendu et l'expérience avait démontré qu'il était toujours aux aguets. En bien des situations, Hansborn avait eu la chance de survivre grâce à l'apparition inopinée de sa monture, notamment lors d'une attaque surprise d'hommes-loups près de Tardoff. Néanmoins Annabella n'avait rien de commun avec des hommes-loups et il était plus prudent que son ami reste loin de sa demeure.

— N'aies craintes, je reviendrai bientôt, dit-il en l'étreignant tendrement. Puis il tira son épée du fourreau fixé à la selle. Siegfried refléta alors les couleurs du soleil couchant et Hansborn au contact de la garde de son épée se sentit plus confiant. Le chevalier donna alors une dernière caresse à son cheval, puis sans un autre mot se mit en route vers le manoir. Sephiroth n'essaya même pas de le suivre se contentant de regarder l'armure miroir de son maître refléter la lumière déclinante du jour et les ténèbres grandissantes du bosquet.

\* \* \*

Le bosquet était fait de chênes et hêtres au feuillage sombre, si bien que chaque branche paraissait cacher une silhouette menaçante. Alors que bien des guerriers aurait été inquiet par cette atmosphère tendue et silencieuse, Hansborn n'en fut que davantage

satisfait. Son armure prit les couleurs et les teintes obscures du bois, il sembla n'être qu'une ombre se déplaçant parmi les ombres. Avec l'expérience, il avait appris à rendre ses mouvements aussi silencieux que le vent, et même si sa cuirasse était lourde, il évoluait sur le chemin de terre sans faire le moindre bruit.

Les ténèbres avaient également ce pouvoir de rendre les choses plus claires dans sa tête. Peut-être était-ce dû au fait que la nuit paraissait plus menaçante, mais il se sentait plus concentré et plus unifié avec lui-même.

La main fermement posée sur la garde de son épée, il continuait à avancer sans révéler sa présence, le souffle court, il veillait à observer le moindre espace entre les buissons, afin de vérifier qu'aucune garde démoniaque n'était là pour le prendre par surprise. Il atteignit finalement sans mal l'orée du bois pour se retrouver devant un immense portail de fer forgé. Il était étrange, car les barres de fer se tordaient comme les racines d'un arbre torturé, évoquant de mystérieux symboles que Hansborn ne parvenait pas à déchiffrer. Mais le plus inquiétant était surtout que celui-ci était grand ouvert, comme si un individu de confiance était attendu.

Hansborn eut un petit sourire : on disait les sorcières capable de lire l'avenir, peut-être celle-ci en était-elle véritablement capable ! Dans ce cas, il supposait qu'une certaine quantité de surprises lui étaient réservées par-delà ce portail. Il constata malgré tout que le manoir n'était entouré que d'un minuscule muret qui atteignait à peine la hauteur de ses cuisses, ce qui voulait dire que quiconque souhaitait pénétrer dans le manoir n'aurait éprouvé aucune difficulté à le faire et cela que le portail soit fermé ou non.

Néanmoins cela ne faisait que renforcer son idée qu'il était attendu. Il rentra finalement et s'engagea sans attendre vers le manoir. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le sol, pourtant il s'agissait d'un sol couvert de gravier blanc qui tel un halo de lumière dans les ténèbres menait à une immense bâtisse faite de bois et de pierres blanches. Il faisait trop sombre pour que Hansborn put en apercevoir toute la beauté, mais il songea que ce devait être un bâtiment d'une qualité rare et sans doute digne d'un souverain.

Avant de pouvoir en juger de plus près, il devait suivre sur encore une cinquantaine de mètres le chemin de graviers blancs. Il remarqua que l'air était empli d'une douce odeur de fleur, dont il devinait à présent les ombres aux abords du sentier. Il distingua également à de nombreuses reprises des allées qui se faufilaient sur sa gauche ou sa droite. Hansborn songea que cela aurait pu être un endroit magnifique et fabuleux si une terrible sorcière n'y avait pas élu domicile.

Poussé par la curiosité, il aurait voulu visiter davantage les lieux, mais il commençait à faire nuit noire et il était déjà imprudent de simplement venir défier une sorcière la nuit, et cela aurait été pure folie que de s'attarder, surtout si cette enchanteresse avait déjà idée de la présence d'un intrus dans sa demeure.

Plus loin, le chemin se scinda en deux pour contourner une immense fontaine de pierre dont l'eau jaillissait d'une amphore soutenue par une frêle statue de fée. Hansborn passa à ses côtés et y vit le reflet de quelques étoiles dans l'eau claire et pure. Il s'attarda alors envoûté par le susurrement de cette source jaillissante qui éveilla en lui l'immense désir de boire goulûment. Oui, il avait soudainement très soif. Son repas lui avait desséché la

bouche à tel point qu'il ne pensait qu'à la sécheresse de sa langue. Il lui serait impossible de combattre dans cet état. Il lui fallait à tout prix se désaltérer avec cette splendide eau fraîche. Un instant, il faillit se jeter dans la fontaine et ainsi contenter son désir de boisson.

— Tu es forte sorcière, fit-il en se ressaisissant. Tu aurais bien pu rendre charmante cette eau, et l'empoisonner de sorte que je tombe sans t'affronter.

Sans oser jeter un autre regard au reflet des étoiles qui se baignait dans la fontaine, il s'écarta et reprit en silence sa route. Le manoir n'était à présent qu'à une volée de pas. A mesure qu'il s'approchait de cette demeure, il pouvait en voir la perfection. Les murs étaient d'un blanc véritablement pur et le bois des poutres du perron ne paraissaient pas amoindri par le temps. Le bâtiment semblait comme tout juste fabriqué et il se dégageait de lui une impression de luxueuse robustesse. Hansborn avait déjà rencontré des châteaux de petits royaumes bien moins entretenus que celle-ci. Mais comment était-il entretenu puisque Annabella n'avait pas la réputation de s'entourer de serviteurs ?

Comme si cette question avait réveillé sa vigilance, le chevalier enserra davantage son emprise sur Siegfried, puis osa enfin mettre un pied sur la première des marches du perron. Il monta lentement, en prenant attention à ce que le bois ne hurle pas son arrivée d'un simple grincement, car parfois les marches étaient de bien meilleurs gardes que ne l'étaient les humains... Sans doute était-ce dû au fait que leur vie entière était dévouée à servir les hommes.

Mais tandis qu'il posait son pied sans le moindre bruit sur la cinquième marche, ce ne fut pas le craquement guttural d'une planche qui l'assailit, mais plutôt un léger parfum à la senteur douce et tendre. Son esprit perdit pied un instant, et toute sa concentration s'égara le temps d'une pensée pour le royaume de Mornesterne.

Il s'arrêta alors dans sa progression et secoua la tête comme pour effacer sa vision trouble, il ne comprenait pas ce qui venait de lui arriver. Son esprit était pourtant entièrement tourné sur la sorcière, et il n'existait aucune raison pour qu'il ait pensé à Mornesterne. Même la fabrication du manoir n'avait rien de semblable avec les maisons de son royaume natal. Tout cela n'avait aucun sens !

Faute de mieux, il ne pouvait rien faire d'autre que reprendre sa montée de l'escalier . En peu de temps, Hansborn se retrouva sur un perron plus grand qu'il n'y paraissait. Deux bancs de couleur blanche y avaient été installés afin de profiter du jardin et de la chaleur de l'été sans craindre les rayons du soleil. C'était étrange, car ce mobilier n'évoquait pas l'âme démoniaque des sorcières qu'il avait l'habitude de défier. En général, ces monstres étaient plus excentriques, elles cultivaient avec goût les décorations en rapport avec la mort. Annabella semblait en comparaison posséder l'âme d'une bourgeoise.

— Bref que d'importance, murmura Hansborn pour lui-même. Âme bourgeoise ou pas, sa destinée est liée à la lame de mon épée !

Pourtant en disant ceci, il remarqua un morceau d'étoffe qui avait été oublié sur l'un des bancs. Mû par son inconscient, il s'approcha et prit dans ses durs gantelets la pièce de tissu. De la soie de grande qualité, pensa-t-il. Elle était d'un bleu clair qui paraissait blanc dans la nuit qui était à présent totalement tombée. Il y avait également un symbole que

Hansborn ne se serait jamais imaginé découvrir chez Annabella : Deux hirondelles se désaltérant dans une mare !

C'était là l'emblème de son royaume natal et sans qu'il put s'en empêcher, il repensa à la princesse Katerina de Mornesterne. Il revêt au travers d'un court souvenir son visage jovial illuminé par la chaleur de la forge, ses noirs cheveux de soie courir lentement sur ses frêles épaules et, surtout, il se laissa à nouveau envoûter par les yeux bruns et passionnés de la jeune princesse.

Un instant, il se crut véritablement retourné dans le passé, mais alors qu'il clignait des paupières, il se retrouva à nouveau sur le perron du manoir, simplement enveloppé d'un étrange et charmant parfum. Il tenait toujours le bout de tissu et son esprit vagabondait, car ce n'était pas la première fois qu'il voyait ce foulard. Ce fut alors qu'il se sentit complètement désarmé, la partie la plus faible de son esprit souhaitait remonter dans le temps, afin de raviver la douce flamme du souvenir. Tandis que son âme guerrière de chevalier lui criait de se ressaisir, car au combat les douces réminiscence ne permettaient pas de tuer un ennemi.

Il resta ainsi pétrifié une à deux minutes, mais son âme de combattant prit l'avantage, car elle était plus exercée et plus acérée que les sentiments d'une vie lointaine que Hansborn avait longuement délaissée à mesure qu'il voyageait de royaume en royaume. Néanmoins il ne put s'empêcher d'attacher à son bras gauche, comme s'il s'agissait d'un brassard, la pièce de tissu. Il fit en sorte de laisser un triangle qui permettait de voir le blason de Mornesterne et soudainement emplit d'un vif bonheur qui fragilisa sa volonté, il fut de nouveau assailli par une vague de parfum. Il pensa un instant qu'il allait suffoquer comme s'il s'était trouvé dans l'eau et, reculant de quelques pas, il buta sur l'un des bancs manquant de perdre l'équilibre.

Son esprit guerrier lutta de nouveau. Mais sa force fut vaine et le chevalier tomba assis sur le banc. Puis tout devint de nouveau calme, tandis que les effluves du parfum disparaissaient. Il essaya alors de se relever au plus vite, mais ce fut comme si son énergie se retournait contre lui en éveillant à nouveau cette étrange et douce senteur.

Il tenta de résister, mais une partie de lui commençait à apprécier cette fragrance et, se laissant charmer, elle batailla à son tour pour succomber. Une fois de plus Hansborn était comme scindé en deux, puis son esprit guerrier fut gagné par le bonheur que provoquait ce mystérieux arôme de l'atmosphère.

Dans un effort, il tendit la main dans le vide comme pour s'accrocher à une prise invisible. Mais plus il combattait son souvenir plus celui-ci revenait avec force. Les doigts de sa main se crispèrent à nouveau comme des serres s'agrippant au vide de l'air et finalement il tomba inanimé.

Son visage ne reflétait pourtant pas la douleur et à mesure qu'il faisait un étrange rêve, qui n'était que l'écho de son propre passé, il en vint à sourire dans son sommeil, comme lorsque le rêve est plus beau que toutes les réalités...

\* \* \*

Hansborn avant de devenir chevalier avait été un habile forgeron. Depuis ses toutes jeunes années, son père l'avait initié à l'art qu'était celui de modeler le métal à l'image que l'on souhaite lui donner. Car la première chose à savoir pour être un forgeron digne de ce nom était d'aimer le fer comme un sculpteur aimait la pierre ou un ménestrel chanter les vieilles légendes. Hansborn avait retenu la leçon et bien après la mort prématurée de ses parents lors de la grande peste de l'an 483 du calendrier de Valkan, il avait continué à confectionner des armes ainsi que bien d'autres choses. Il avait ensuite acquis l'expérience et le titre de Maître Forgeur, ce qui signifiait qu'il possédait le savoir-faire nécessaire à l'élaboration des armures Miroir et des épées telles que Siegfried. Il pouvait également fabriquer les plus belles lames, ainsi que les plus robustes, à la fois tranchantes et solides, belles comme le jour et nées pour terminer ceux d'un homme. Les armes faisaient parties de son existence et la forge ne manquait alors jamais de travail. Mais personne n'aurait pu prévoir que l'année de ses vingt ans, il ferait la rencontre qui allait changer sa vie.

Les ménestrels du royaume de Mornesterne avaient beaucoup débattu à ce sujet, chacun imposant son opinion sur les raisons de la venue de la princesse Katerina à la forge du jeune Hansborn. Mais ce dernier, même avec le temps et en ayant vécu la situation, n'aurait su dire où était la vérité. Il savait juste ce que racontaient les villageois sur la place du marché et dans les auberges. On disait que la princesse Katerina ayant atteint l'âge de dix-huit ans était à la recherche de l'amour. Beaucoup de villageois s'étonnaient qu'elle ne fut pas encore mariée, car sa splendeur n'avait pas d'égale sur cette terre. Certains osaient même dire qu'Annabella elle-même, dont la beauté était légendaire depuis des siècles, n'aurait su être plus charmante. Pourtant aux dire des ragots, elle était encore à la recherche d'un homme qui ferait naître la passion dans son cœur.

C'était du moins l'explication qu'avaient trouvé les roturiers aux visites de plus en plus nombreuses de la jeune princesse. Dans un autre royaume on aurait craint pour sa vie, mais le souverain de Mornesterne était suffisamment bon et aimé pour que sa fille soit tout aussi en sécurité à l'intérieur qu'à l'extérieur du château. Néanmoins, l'apparition de cette douceur de la nature ne passait pas inaperçu, et chaque échoppe ayant eut la chance de voir la princesse prendre intérêt à ses marchandises était fière et heureuse. Sans compter que dans son sillage la jeune femme faisait naître le sourire à tous les passants.

Elle était comme une brise vivifiante et fraîche, elle s'intéressait à toutes choses et à tout art. Sa curiosité sur les royaumes voisins semblait insatiable, mais elle portait également beaucoup d'intérêt à ce qui se passait dans son propre pays. C'est ainsi qu'elle rendait elle-même visite à des personnes malades, afin de leur donner le peu de réconfort qu'elle pouvait leur apporter de sa simple présence. C'était bien souvent de toutes petites attentions telles que parler à des gens si pauvres qu'une princesse, selon les coutumes, n'aurait jamais dû rencontrer ou même voir. Mais Katerina possédait sans aucun doute un cœur aussi splendide que tous les récits qui parlaient de sa beauté. C'est pourquoi les habitants du royaume de Mornesterne pensait avec justesse qu'elle serait la reine la plus aimée à avoir jamais dirigé le pays.

Tout cela Hansborn l'avait entendu à divers endroits, mais sans en avoir vérifié la moindre véracité de ses yeux. Il passait le plus clair de son temps à travailler à la forge, si bien qu'il n'avait jamais vu la demoiselle, et que pour lui la beauté qu'on lui prêtait et son

cœur si vaste n'étaient que des récits semblables à ceux contés sur Annabella au coin du feu à l'auberge.

Mais ce fameux neuf Jurane<sup>3</sup> de l'an 489 du calendrier de Valkan, Hansborn eut tout le plaisir de découvrir que les ragots de vieillards subjugués par la beauté d'une jeune femme pouvaient s'avérer incroyablement inexacts.

Ce jour là, Hansborn était occupé à sculpter une lourde épée miroir. Comme il était de coutume, il travaillait le torse nu au-dessus des bassins de métal brûlant à l'apparence de lave. Que ce fut parce qu'on lui avait appris qu'il fallait aimer le fer que l'on modelait, ou qu'il aimait vraiment cela, il portait un regard passionné à son œuvre, murmurant des mots inaudibles du bout des lèvres à mesure que son marteau se soulevait pour retomber. Une sorte de tendresse habitait ses mouvements si bien qu'il donnait l'image d'un homme amoureux, fort et rigoureux, mais aussi doux qu'un agneau. Si son marteau semblait se faire trop dur avec le métal, il se faisait tendre au coup suivant, comme pour se faire pardonner. La lame de métal brûlante prenait alors lentement forme, s'étirant et s'affinant à mesure que le forgeron la travaillait au corps à corps.

La princesse avait déjà observé tout cela, à la fois émue et charmée par l'image sensuelle qui se dégageait du forgeron. Incapable de parler, elle se contentait d'observer silencieusement la passion transmise au fer bouillant. Le jeune homme ne semblait pas l'avoir remarquée concentré à son art de sculpture, dont on parlait avec grands respects dans tout le royaume, et Katerina comprenait pourquoi. Un homme qui aimait autant ce qu'il faisait ne pouvait que réussir ce qu'il entreprenait. Cela aurait pu être une simple leçon de sagesse, et elle aurait pu partir sans faire savoir qu'elle était venue. Mais troublée dans chaque parcelle de son corps par le désir charnel qui l'avait envahi, elle resta là de longues minutes à le contempler.

Le silence pour seul confesseur de sa passion naissante. Elle souhaitait oser lui parler, mais s'en avérait incapable. Peut-être était-ce dû à sa crainte de briser cet instant magique où l'artiste est en pleine communion avec son ouvrage, ou peut-être était-ce parce que les paroles auraient brisé toute l'émotion qui avait empli à la fois la forge ainsi que son cœur et son esprit.

C'est alors qu'elle débattait de ceci avec chacune de ses propres sensations, que Hansborn avait posé ses yeux sur elle. Ils étaient illuminés de feu par les chaudrons ardents de la pièce. Ce ne fut pourtant pas cet éclat là qui toucha encore davantage le cœur de la princesse. Elle se sentit comme absorbé et protégée par ce regard qu'elle ne connaissait pas. C'était un regard différent de ceux qu'elle avait déjà surpris, et surtout elle ne pouvait s'en détacher.

Hansborn était également paralysé par l'apparition qui se trouvait devant lui. Des milliers de choses auraient pu lui certifier que la princesse Katerina se trouvait devant lui, que ce fut sa robe bleue et blanche finement brodée, ses fins gants blancs drapant de petites mains, ou bien encore un foulard porté autour de la gorge et marqué de l'emblème des hirondelles et de la mare.

---

<sup>3</sup> Jurane est l'équivalent de notre mois de juin

Hansborn ne s'en aperçut qu'à peine tandis qu'il découvrait ce qui semblait être une véritable apparition. Katerina possédait de longs cheveux d'un noir intense qui faisaient ressortir la pâleur de son visage doux et tendre. Une étrange lueur pétillait dans ses magnifiques yeux brun, ce n'aurait pu être que la torride lumière des bassins de métal en fusion, mais il y lisait la passion. De la passion qui semblait à la fois réelle, mais également indéfinissable. Il croyait pourtant déjà connaître cette chose, mais il était incapable de la reconnaître. Il restait subjugué et hypnotisé si bien qu'il n'aurait pu être quitter des yeux la jeune femme.

Tous deux auraient pu observer le regard de l'autre pendant fort longtemps, il y avait tant à y découvrir...

Tout un monde sans doute, et bien davantage pour qui pourrait passer sa vie à le contempler. Pouvait-on d'un simple regard comprendre et parvenir jusqu'au cœur d'une personne ? Pouvait-on aussi soudainement tomber amoureux comme les légendes le disaient ?

Malheureusement cet instant magique fut tragiquement interrompu par un cri effroyable provenant du dehors. En une seconde, la chaleur qui émanait de leurs yeux fut balayée par un hurlement immonde.

C'était le cri strident et agressif d'une sorvie, mais l'effroi qui emplit Hansborn ne fut pas le danger que cette créature pouvait représenter. Ce qui l'emplit de crainte fut de voir la princesse se détourner de lui, et avant qu'il ne puisse dire mot, qu'elle parte en courant hors de la forge.

Si les sorvies n'étaient pas parues ce jour-là, peut-être les choses auraient-elles tournées différemment par la suite. Mais au hurlement de ces monstres se joignirent les cris de terreur de la jeune femme, alors Hansborn s'empara d'une épée Miroir et sortit combattre les créatures démoniaques.

La légende voulait qu'elles furent trois et de belles tailles et que le forgeron en vint à bout sans la moindre difficulté. La princesse étant alors sauvée, la population vint se rassembler autour d'elle pour s'enquérir de sa santé, on ovationna alors Hansborn comme un héros. Néanmoins Hansborn n'écoutait pas, car il avait de nouveau rencontré le regard de la demoiselle. Elle était encore plus belle à la lumière du jour qu'au faible éclairage de la forge, mais il ne put en profiter davantage à mesure que la populace se bousculait autour de la princesse.

Ce ne fut que plus tard qu'il fut appelé au château pour être promu chevalier par la princesse en personne, et passer les épreuves qui feraient de lui un chevalier Miroir de Mornesterne...